

dire à Chateaubriand (1) : la littérature anglaise moderne se masque en littérature italienne. Les *Contes de Canterbury* paraissent être le meilleur ouvrage du vieux Chaucer. L'auteur met en scène les diverses classes de la société : un chevalier, un campagnard, un cuisinier, un négociant, un vendeur d'indulgences, un mendiant, un médecin, quelques juristes, un moine et une abbesse y dévisent ensemble. "Rendant, dit César Cantu (2), ainsi qu'il l'avait fait de la langue, les aspirations diverses des conquérants et des vaincus, Chaucer dépeint la nature avec détail et passion selon le génie saxon et sans tomber dans l'affectation des Troubadours. On ne saurait le comparer à Dante pour la grandeur des pensées. Mais celui qui ne recherche que la vivacité de l'imagination, la liberté d'allure et qui s'attache principalement aux mœurs ne pourra que lui décerner des éloges. Tout en imitant il resta naturel quoique courtisan et érudit. Il obtint des applaudissements du peuple et jouit pendant sa vie d'une réputation que sa mort ne lui enleva point. Aujourd'hui, comme tous les poètes des premiers temps, on l'admire plus qu'on ne le lit. Plus heureux dans le genre comique, c'est avec la finesse de pénétration et son existence orageuse qu'il introduisit dans l'anglais ce mélange de facétieux, de bizarre, de grave, qui, sous le nom d'*humour*, demeure le caractère distinctif de cette belle et inhumaine littérature dans laquelle l'homme est raillé et Dieu oublié. C'est encore cet *humour* qui fit prédominer en Angleterre le roman et la comédie sur les autres genres de composition."

Chaucer a écrit en prose son *Testament de l'amour*.

Jean Barbour ouvrit à cette époque les fastes de la littérature en Ecosse en se faisant connaître comme théologien. Il chanta le premier les prouesses chevaleresques de Douglas, de Robert Bruce et du comte Maury.

John Gower (1320-1402), contemporain de Chaucer, écrivit des poésies morales remarquables. Il marque la transition de la grande transformation de la langue nationale. Il a composé en français un poème de 30,000 vers, des ballades latines et d'autres poésies où il célèbre l'insurrection des communes en Angleterre ; le tout est contenu dans un ouvrage publié en trois parties : *Speculum meditantis, Vox clamantis, Confessio amantis*. La dernière partie est l'histoire d'un amoureux qui a des relations avec un poète de Vénus, où celui-ci développe toutes les théories de l'amour à la manière des scolastiques ; si l'on en excepte le dénouement le reste est monotone et ennuyeux.

Dans le XVI^e et le XVII^e siècles la littérature anglaise ne nous offre aucun nom qui puisse rivaliser avec Chaucer. On rencontre bien, à la vérité, quelques hommes dignes d'être cités, mais ils n'ont pas créé ; ils ont tout au plus imité, embelli et développé. Le roi Jacques I^{er} d'Ecosse (1423-1437) a laissé un long poème, *Le livre du roi*, dans lequel il raconte les circonstances qui ont fait naître son amour, pendant qu'il était prisonnier au château de Windsor, pour une jeune princesse anglaise. *L'Histoire de Thèbes, La chute des princes et Le siège de Troie*, sont les principaux travaux de John Lydgate. Sir John Fortescue, vivant sous Henri IV, s'est distingué par son traité : *La différence entre une monarchie absolue limitée en ce qui regarde la constitution anglaise*, et par d'autres ouvrages en langue latine. William Caxton (1491), célèbre imprimeur, a laissé au moins soixante traductions, outre son *Livre de l'ordre de la chevalerie* et *The game of chess*.

Les règnes d'Edouard IV, de Richard III et de Henri VII (1461-1509), n'ont produit aucun poète remarquable.

L'Ecosse, pendant la même période, a fourni trois hommes éminents : Henryson, qui a laissé des fables en vers et des petits poèmes moraux ; William Dunbar, des poèmes allégoriques ; Gavin Douglas, auteur du *Palace of Honour, King Hart*, et une traduction de l'*Enéide* de Virgile. Nous devons à David Lindsay (1567) la *Satyre des trois Etats*.

Le règne de Henri VIII (1509-1548) a été plus fécond en bons écrivains. Thomas Morus, outre ses diverses controverses, a composé : *le Schisme d'une République Morale, Utopia, Histoire d'Edouard V, de son père et de Richard III*. La réforme d'Henri VIII contribua par les controverses, par les articles d'érudition et surtout par les traductions de la Bible, à accroître le développement littéraire en Angleterre. Avant d'entrer dans la célèbre époque que les critiques anglais ont appelé *Elizabethan literature*, mentionnons Roger Ascham, connu par ses traités : *Toscophilus*, où il enseigne l'art de mêler l'étude à la récréation, et le *Maître d'Ecole*, théorie sur l'étude des langues.

L'histoire de la littérature anglaise pendant les règnes d'Elizabeth, de Jacques I^{er} et de Charles I^{er} (1558-1649) marque les efforts et le progrès des idées luttant contre l'ignorance. La découverte de l'imprimerie, la philosophie de Platon qu'on avait substituée à celle d'Aristote, les libertés religieuses et politiques, créèrent des idées nouvelles si opposées aux anciennes, qu'une lutte

sérieuse s'engagea. L'étude des classiques, que l'on avait trop négligée jusqu'alors, devint l'objet de l'attention des hommes de lettres. On ne se contenta pas d'étudier les modèles chez les grecs et les latins, mais on recueillit ce qui pouvait être bon chez les modernes, en Italie, qui était alors florissante de la Renaissance, en France, où François I^{er} donnait un noble essor du génie poétique de son peuple. Une autre circonstance favorable, c'est l'encouragement que la reine Elizabeth donna aux belles-lettres. Cette femme, d'un esprit cultivé, avait fait de sa cour le rendez-vous de toutes les influences littéraires de l'époque. Elle commenta Platon, traduisit Isocrate, Horace, etc., lisait plus de latin en un jour que certains prébendiers en une semaine. Ceux qui vont à la cour, ajoute Harrisson, voient partout des livres, entendent partout des controverses littéraires ; on s'y croit plutôt dans une académie que dans la demeure de la politique et de la diplomatie.

On a souvent parlé de l'immoralité, de la licence qui règnent dans les écrits de ce temps. On doit en rechercher la cause dans la réforme qui avait engendré partout un engourdissement moral en lâchant la bride aux passions des hommes. Les poètes, s'étant pour la plupart constitués courtisans, ne dépassaient pas dans leurs ouvrages les bornes du gai, du sentimental, de la flatterie et de l'affectation. Ils entouraient Elizabeth, cette *Vestale assise sur le trône d'Occident*, comme l'appelle Shakespeare, en saupoudrant leurs fades galanteries des bizarreries de l'antiquité. L'imitation étrangère faillit étouffer l'esprit national. On fit de la poésie une grande dame que l'on parfuma d'italien. Les concetti étaient de bon goût avec la mythologie quintessenciée, langoureuse et les sonnets musqués. Au milieu de cet entraînement général vers la décadence, un homme de bon goût, remarquable par la netteté de son coloris et la richesse de son imagination, entreprit de réveiller l'esprit national de ses concitoyens : — c'était Spenser.

EDMOND LAREAU.

(A suivre.)

CHOSSES ET AUTRES

Le banquet que l'on a donné à Parnell, à Dublin, a été un véritable succès.

La diète hongroise a rejeté le projet de loi autorisant le mariage des juifs avec les chrétiens.

Tennyson, le poète-lauréat d'Angleterre, vient d'être créé baron par la reine Victoria.

Les Chambres fédérales se réuniront pour les dépenses des affaires jeudi, le 17 janvier.

M. J.-B. Rouillard, de cette ville, a été nommé inspecteur-général des mines de la province de Québec.

Le concert de M^{lle} Emery-Coderre, donné avant-hier, à Queen's Hall, a été un vrai succès. Nous en parlerons dans notre prochain numéro.

On assure que M. J.-G. Ross a été appelé au Sénat en remplacement de l'hon. M. Price, pour la division des Laurentides.

Le prince de Galles a envoyé, dit-on, un agent au Texas, Etats-Unis, pour acheter d'immenses terrains agricoles dans cet état.

L'hon. M. Blanchet a envoyé, au nom du gouvernement de Québec, deux chars chargés de provisions pour les pauvres du Labrador.

Sir Charles Tupper sera de retour en Canada dans quelques jours, après avoir rempli, en Europe, une mission fructueuse pour le pays.

On a déposé une pétition demandant l'invalidation de l'élection de M. L.-N. Belleau, le nouveau député de Lévis à la Chambre des Communes.

Un journal de Québec affirme que M. A. Turcotte briguera les suffrages des électeurs à la prochaine élection à Trois-Rivières.

A cause de l'excitation causée dans les cercles irlandais à Londres, des précautions extraordinaires ont été prises pour la sécurité des édifices publics.

MM. Gustave Drolet, J.-X. Perreault et H. Parent se sont fait inscrire comme membres de la société protectrice des femmes et des enfants.

Le *Bulletin de l'Union Allet* vient de finir sa dixième et dernière année d'existence. Le manque de ressources, dit-il, l'empêche de continuer plus longtemps son œuvre.

Le bruit court à Québec que les élections de Châteauguay, Trois-Rivières et des Deux-Montagnes auront lieu le même jour, au commencement de janvier prochain.

L'amiral anglais Crosby, qui commande l'escadre asiatique, dit qu'il est positif qu'il n'y aura pas de guerre

entre la Chine et la France. La Chine ne se sent pas de force à faire face à la France, et devra céder.

L'*Evenement*, de Paris, annonce que Vanderbilt vient de commander, au prix d'un million, à M. Meissonier, peintre célèbre, une grande toile militaire de 18 pieds sur 12.

La cérémonie de la collation du pallium à l'archevêque Elder, successeur de feu Mgr Purcell, à Cincinnati, a eu lieu à la cathédrale, au milieu d'une grande affluente de personnes.

Il y aura présentation des candidats le 27 courant, dans le comté de South-Huron, pour remplacer M. Mc-Millan, qui a donné sa démission. Il est probable que sir Richard Cartwright sera élu sans opposition.

On dit que M. Sénécal a obtenu de la municipalité de Québec des débentures pour la balance de la souscription d'un million pour le chemin de fer du Nord. Il a, paraît-il, vendu ces débentures en Europe.

M. l'abbé Campion, du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal, s'est cassé la jambe dans le cours de la semaine dernière. C'est en se rendant chez un malade que l'accident lui est arrivé. M. l'abbé Campion paraît prendre du mieux.

M. de Beaujeu a renoncé à son appel dans la cause d'élection de Soulanges. La présentation a lieu aujourd'hui, et la votation aura lieu le 27. Les candidats seront probablement MM. Bain et de Beaujeu, tous deux ministériels.

Adélina Patti, la célèbre cantatrice, sera à Montréal la semaine prochaine. On croyait, d'après les premières annonces, que la Patti jouerait trois fois. Mais nous voyons par le programme qu'elle ne jouera qu'une fois, le lendemain de Noël, dans la *Traviata*. Nous le regrettons.

A une des dernières assemblées du conseil municipal de Montréal, le greffier a lu une lettre du secrétaire de Son Excellence le gouverneur-général, lord Lansdowne, par laquelle il informe le conseil que Son Excellence accepte l'invitation à lui faite au nom de la ville d'assister aux fêtes du carnaval.

Un correspondant écrit de Londres que la reine Victoria a visité récemment la Chartreuse qui vient d'être fondée, dans le comté de Sussex, en Angleterre. Sa Majesté a parcouru tout l'établissement et a félicité les révérends Pères d'être venus s'établir dans son royaume.

Deux Canadiens-Français des Etats-Unis, MM. H.-A. Dubuque, avocat, et le Dr J.-A. Chagnon, viennent d'être honorés par le suffrage populaire, à Fall River, Massachusetts. Le Dr Chagnon a été élu échevin et M. Dubuque commissaire des écoles. Les deux élus étaient sur le ticket du parti républicain.

Madame Patti possède pour plus de \$200,000 de diamants et autres pierres précieuses. Un diamant qui appartient à Catherine de Russie est évalué à \$18,000. La diva a un collier composé de cent vingt-deux pierres précieuses, qui a coûté \$73,000, et un bracelet orné de turquoises qui vaut \$25,000. Le colonel Mapleson dit que la grande cantatrice craint toujours que ses bijoux ne soient perdus ou volés.

Les Américains ne pensent guère autrement que nous sur les avocats. Dans une série de fables américaines, publiées par une revue des Etats-Unis, nous trouvons celle-ci :

"Ayant eu, un jour, une querelle des plus violentes avec l'hyène, le loup résolut de la détruire. C'est pour quoi il alla demander conseil au lion.

"—Tends-lui un piège, dit ce dernier ; et, quand tu l'auras prise, dévore-la.

"Le loup s'en alla et dressa un piège dans un sentier que son ennemie avait l'habitude de fréquenter.

"Cependant, le loup n'eut pas de chance, car, au moment où, ricanant de joie, il admirait son œuvre achevée, il fit un faux pas et tomba lui-même dans le piège qui le retenait lié. Quelques instants plus tard, le lion passa par là.

"Juste ciel ! s'écria-t-il, qu'est-ce que je vois ?

"—Me voici pris dans mon propre piège, répondit humblement le loup.

"Certainement, reprit l'autre : et dire que j'étais venu dans l'intention de t'aider à dévorer l'hyène ; mais, étant donnée la situation que voici, c'est l'hyène que j'aiderai à te manger, toi.

"—Comment ! protesta le loup ; puisque c'est en suivant ton conseil que j'ai dressé le piège !

"—C'est vrai, répliqua le lion avec son calme majestueux ; mais j'ai donné le même conseil à ton ennemie, et pour moi il n'y a pas de différence, si je mange du loup ou de l'hyène."

Morale : L'avocat est toujours payé, quelle que soit l'issue du procès.

(1) Essai sur la littérature anglaise.

(2) Histoire universelle.